

Henriette, Dieu est le maître ; il nous avait donné un ange, il nous le reprend : que son saint nom soit béni !

—C'est vrai, maman ; je n'étais pas digne d'avoir un tel frère.

—Ni moi d'avoir un tel fils.

—Madame, dit le vieux marin, seul serviteur de la famille, le sémaphore signale le *Foudroyant*.

—Papa ! papa ! crièrent le frère et la sœur.

—Dieu soit loué ! ajouta leur mère en baisant le petit crucifix qui ne la quittait jamais.

Gaston se rendit aussitôt sur le port, et prenant un petit bateau, il alla au-devant de son père, afin de le préparer, lui aussi, à l'épreuve qui l'attendait et que devait rendre plus terrible la douleur de sa femme et de sa fille.

Le commandant Delmire fut plus touché de la tristesse de ceux qu'il aimait plus que sa vie que de l'éloignement momentané de son fils Ernest. Avoir un prêtre dans sa famille lui paraissait un honneur et une grâce dont il remerciait Dieu au lieu de se plaindre de son bonheur. " Il priera pour nous, disait-il à sa femme et à ses enfants ; il sera l'ange de la famille, chaque jour il dira à Jésus : Ayez pitié de mon vieux père, de ma pauvre maman, de ma petite sœur Henriette... et puis, mon Dieu ! rendez-leur celui qu'ils ont perdu, celui qui ne vous aime plus, le pauvre enfant que le démon leur a pris."

Henri était présent à cette scène ; on l'avait présenté au commandant et tous le regardaient déjà comme un membre de la famille. En entendant la prière du père chrétien, il s'approcha de Mme Delmire et lui dit de sa voix douce et pure : " Madame, Dieu vous rendra votre fils, nous l'espérons tous ; en attendant qu'il revienne, laissez-moi le remplacer ; si Henriette y consent, moi aussi je vous appellerai maman."

Henriette y consentit, M. Delmire aussi, maman aussi, Gaston également, voire même le vieux marin, qui n'avait rien à y voir, mais qui pleura de joie absolument comme si ça le regardait.

En somme, cette journée commencée si tristement se termina presque gaîment, grâce à l'esprit de foi de M. Delmire